

CHAPITRE LVIII.

Des Coups-de-Soleil.

(ON ne devoit appeler *coup-de-soleil* que cet effet prompt, subit & souvent mortel, des rayons d'un soleil ardent sur quelque partie du corps; effet manifeste à l'extérieur par des plaques plus ou moins étendues, & d'un noir plus ou moins foncé. Mais on a étendu cette dénomination à tous les accidens qui résultent d'une trop forte action du soleil sur la tête, même sur d'autres parties du corps.

Ces accidens sont souvent très-graves, puisqu'ils peuvent tuer, surtout les ivrognes, qui s'endorment la tête nue au soleil. La Maladie dont ils sont attaqués, diffère peu de l'*apoplexie*, qui les enlève quelquefois subitement. Ceux qui en réchappent gardent long-temps un mal à la tête, qui leur donne peu de relâche. Il y en a qui y perdent la vue, ou qui n'en conservent que ce qu'il leur en faut pour se conduire; d'autres enfin restent imbécilles.

Les gens de la campagne, qui reçoivent un *coup-de-soleil*, sont le plus souvent attaqués d'une *paraphrénésie* très-dangereuse, que le peuple appelle *fièvre chaude*. D'autres éprouvent un *délire* continuel, sans *fièvre* & sans mal de tête. On en a vu qui sont demeurés aveugles, ou chez qui, après quelques jours de violens maux de tête, le mal se jetoit sur les paupières, qui restoient long-temps rouges & fort tendues, sans qu'on pût les ouvrir.

Les voyageurs, les laboureurs & autres gens de la campagne; les Couvreurs, les Maçons, les Paveurs & autres Ouvriers exposés à l'ardeur du soleil, sont les plus sujets aux *coups-de-soleil*:

Ce qu'on entend par coups-de-soleil.

Suites des coups-de-soleil.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

510 II^e PARTIE, CHAPITRE LVIII, § II.

les Soldats, dans les marches & dans les sièges, peuvent en être attaqués : on peut encore en être surpris à la promenade, à des jeux d'exercice en plein soleil, &c.

Le célèbre TISSOT dit avoir vu un homme attaqué de ces accidens, pour s'être endormi, la tête découverte, près d'un grand feu. Je ne doute pas, dit à ce sujet M. LIEUTAUD, que les Boulangers, les Pâtissiers, &c., n'en eussent pu donner bien des exemples, s'ils étoient tombés entre les mains de Médecins aussi capables d'en juger.)

§ I

Causés des Coups-de-Soleil.

(L'ACTION des rayons d'un soleil ardent sur quelques parties du corps, est, comme on le sent assez, la seule cause des *coups-de-soleil*. Mais cette cause, toutes choses égales d'ailleurs, fera infiniment plus active, si elle agit sur un homme pris de vin, sur un homme enseveli dans un profond sommeil, sur des gens épuisés de fatigue, &c., qu'elle peut tuer sur le champ, comme nous l'avons déjà dit.)

§ II.

Symptômes des Accidens occasionnés par les Coups-de-Soleil.

(CEUX qui sont frappés du soleil, se plaignent bientôt d'une *douleur gravative* à la tête; douleur qui est souvent accompagnée de *fièvre* & de *soif*; ils sentent des élancemens, ou des battemens très-importuns; il leur semble que le *cerveau* ballotte dans le *crâne*; les yeux secs & étincelans ne peuvent supporter la lumière, & sont quelquefois fermés par le gonflement des paupières. Il y en a qui ont des *convulsions* à la tête; d'autres tombent

dans l'affoupissement, ou sont tourmentés par une *insomnie* cruelle, qui est ordinairement l'avant-coureur d'un *délire* furieux. On en voit qui, libres de *fièvre*, perdent la mémoire, & deviennent comme imbécilles; quelques autres ont des mouvemens *convulsifs*, ou des tremblemens aux extrémités, &c.

Cependant la *peau* du visage, du *crâne*, ou de toute autre partie, paroît sèche & comme brûlée par le soleil, & il s'élève quelquefois des *tumeurs*, qui ont leur siège au cou & près des oreilles. Les *sueurs* sont ordinairement abondantes, & suivies d'un très-grand accablement: les *urines* paroissent ardentes & colorées: les malades enfin éprouvent les plus cruelles *anxiétés*, & refusent les *alimens*; on en a même vu qui avoient de l'horreur pour la boisson. Après avoir marché tout le jour au soleil, un homme, dit M. TISSOT, tomba en *léthargie*, & mourut au bout de quelques heures, avec les *symptômes* de la *rage*.

Symptômes
que présentent les parties externes de la tête;

La tête n'est pas la seule partie sur laquelle agit l'action du soleil, quoiqu'elle soit celle qui en est le plus souvent affectée. Que quelqu'un s'expose aux rayons ardens de cet astre, la tête couverte de manière à être garantie de leur impression, s'il y reste quelque temps, il éprouvera dans les bras, les jambes, les cuisses, les *reins*, ou dans toute autre partie du corps, un sentiment de chaleur sèche & mordicante, une roideur considérable, des douleurs violentes, &c.

Les autres parties du corps, frappées de coups-de-soleil.

Chez les enfans fort jeunes, le mal se manifeste par un affoupissement profond qui dure plusieurs jours; par des rêveries continuelles, ou le *délire*, mêlés de fureur & de frayeur, comme si on venoit de leur occasionner une violente peur; par des mouvemens *convulsifs*; par des

Symptômes chez les enfans.

maux de tête, qui redoublent par *accès*, & leur font pousser de hauts cris; par des *vomissemens* continuels, &c. On a vu des enfans qui, après avoir reçu un *coup-de-soleil*, ont conservé pendant long-temps une petite *toux*.

Symptômes
lorsque les
accidens
sont légers.

Les *coups-de-soleil* ne sont pas toujours suivis & accompagnés d'accidens aussi graves, ni aussi compliqués que ceux que nous venons d'exposer. Lorsque l'impression est légère, soit parce qu'on étoit bien couvert, soit parce que le soleil étoit peu ardent, soit enfin parce qu'on est resté peu de temps exposé à son action, on en est quelquefois quitte pour un *rhume de cerveau*, pour un *enchifrèment*, un mal de gorge, un mal de tête, un gonflement dans les *glandes* du cou, ou une sécheresse dans les yeux, qui se fait sentir pendant un temps plus ou moins long, &c.)

§ III.

Traitement des Accidens causés par les Coups-de-Soleil.

Il doit être
prompt lorsque les
accidens sont
graves.

(Les accidens occasionnés par les *coups-de-soleil*, demandent un traitement d'autant plus prompt & plus brusque, qu'ils sont plus violens; car, lorsque les *symptômes* sont graves, pour peu qu'on perde de temps, le mal devient incurable. Le point essentiel est de modérer la fougue du *sang*, & d'éteindre le feu qui s'y est insinué. Les *saignées*, les *bains de pieds* & *demi-bains*, les *bains entiers*, les *lavemens*, les *rafratchissans*, tant internes qu'externes, remplissent ces vues.

Saignées.

On ouvre sur le champ la *veine*; & si la *saignée* est faite à temps, & dans la proportion qu'exigent la *constitution* & l'intensité des *symptômes*, elle fait quelquefois disparaître subitement tous les accidens: mais, dans les cas très-graves, on est sou-

vent

vent forcé de la réitérer, même plusieurs fois. M. TISSOT rapporte qu'on fut obligé de saigner neuf fois Louis XIV, pour le sauver d'un coup-de-soleil qu'il avoit reçu à la chasse.

Après la saignée, on mettra les jambes dans l'eau tiède; ce remède est un des plus puissans: plusieurs malades en ont été foulagés sur le champ. Il faut y rester le plus long-temps qu'il est possible, & le renouveler fréquemment.

Bains de
jambes.

Dans les accidens très-graves, on plonge le malade dans un demi-bain, même dans un bain entier, mais il faut avoir attention que l'eau ne soit que tiède, ainsi que pour les bains de jambes; l'eau chaude feroit beaucoup de mal. Les lavemens émolliens réitérés souvent, sont encore d'un grand secours.

Demi-bain,
bain entier
tiède, lave-
mens émol-
liens.

Pendant l'usage de ces premiers moyens, le malade boira abondamment de l'oxycrat, qui paroît singulièrement convenir ici; de l'orgeat, de la limonade, du petit-lait au vinaigre clarifié, &c.

Oxycrat,
orgeat, li-
monade, pe-
tit-lait au vi-
naigre.

On fomentera la tête, le front, les tempes, la partie surtout qui est affectée par les taches ou les tumeurs, dont nous avons parlé plus haut, page 511 de ce Volume, avec des linges trempés dans de l'oxycrat, dans des suc de pourpier, de laitue, de verveine, &c.

Fomenta-
tions sur la
tête avec l'o-
xycrat.

Nous conseillons de tenter l'application des compresses trempées dans de l'alkali volatil fluor, plus ou moins affoibli, relativement à l'intensité des accidens. D'après les succès de cet alkali contre la brûlure, je pense dit M. SAGE, dans le livre cité page 482 de ce Volume, qu'il pourroit être employé avec succès dans les coups-de-soleil; mais ne l'ayant pas éprouvé, c'est à l'expérience à vérifier cette conjecture.

Avec de l'al-
kali volatil
fluor.

Lorsque l'état des premières voies l'exige, on ad-
Tome IV. Kk

Laxatifs.

ministre des *laxatifs* ; & , dans ce cas , on donne la préférence à la *décoction* de *tamarins*. Le malade peut prendre tous les jours , à jeun , une chopine de cette *décoction* , préparée avec trois onces de *tamarins*.

Bains froids.
Observations.

Les *bains froids* ont quelquefois guéri , dans des cas même qui avoient paru désespérés. Un homme de vingt ans , dit M. TISSOT , ayant été fort long-temps exposé à un soleil brûlant , délirait violemment sans *fièvre* , & étoit véritablement *maniaque*. Après plusieurs *jaignées* , on le mit dans un *bain froid* , qu'on réitéra souvent , & en même temps on lui jetoit de l'eau froide sur la tête. Ces secours le guérèrent peu à peu.

Un Officier , qui avoit couru la poste pendant plusieurs jours de suite , par les grandes chaleurs , eut , en descendant de cheval , un évanouissement qui résista à tous les *remèdes* ordinaires ; on le sauva , en le faisant plonger dans un *bain d'eau glacée*.

Précaution
qu'exige le
bain froid.

Mais on sent que ces *bains froids* pourroient être dangereux , si on n'avoit auparavant désempli les *vaisseaux* , c'est-à-dire , *jaigné* , & jaigné proportionnellement à l'intensité des accidens.

Opération
par laquelle
le peuple
prétend tirer
le soleil de la
tête.

Je ne dois pas oublier de dire que beaucoup de gens parmi le peuple s'imaginent pouvoir attirer le soleil qui est dans la tête ; c'est leur expression : ils remplissent , à cet effet , un gobelet d'eau , qu'ils couvrent exactement avec une étamine , ou toute autre étoffe bien tendue , & ils l'appliquent renversé sur le sommet de la tête , de sorte que l'eau qui s'écoule lentement , mouille la *peau*. Les Physiciens savent que l'*air* doit prendre nécessairement la place de l'eau qui s'échappe , de sorte qu'on doit voir nécessairement bouillonner cette eau , c'est-à-dire , des bulles s'élever jusqu'à la surface de l'eau qui répond au fond du vase.

Comme ce mouvement intestin de la liqueur est assez semblable à celui qui est excité par le feu, on a cru que le soleil, qu'on se proposoit d'enlever faisoit bouillir l'eau en la traversant, & que la chose ne pouvoit être plus évidente.

J'ai rencontré quelquefois, dit M. LIEUTAUD, des gens très-qualifiés, qui pensoient là dessus comme le peuple, & qui étoient si sûrs de leur fait, qu'ils ont voulu me convaincre, en opérant en ma présence, ne croyant pas qu'après avoir été témoin de l'ébullition de l'eau, il pût me rester le moindre doute là dessus. Je n'ai pas refusé de me rendre à cette évidence; mais je leur ai dit que je voulois leur montrer quelque chose de plus surprenant, qui étoit de *tirer le soleil d'une tête à per-ruque*; & procédant comme eux, la chose a réussi de la même manière. Leur ayant expliqué ce phénomène, ils ont été très-honteux d'avoir légèrement adopté le préjugé du vulgaire.

Ridiculi-
té
de cette pré-
tention.

Cependant cette opération, toute ridicule qu'elle est, n'est pas inutile, pouvant tenir lieu des *fomentations*, que nous avons dit être très-avantageuses.

Il n'est personne qui ne sente que tous ces remèdes ne doivent point être donnés indistinctement dans tous les cas de *coups-de-soleil*: les *rafratchis- sans* & les *bains de pieds* conviennent, à la vé- rité, dans tous; mais les *saignées*, mais les *bains entiers*, & surtout les *bains froids*, doivent être réservés pour les circonstances graves & mena- çantes, comme nous avons eu soin de le spécifier. Il seroit aussi dangereux que ridicule, d'aller *jai- gner* & *baigner* dans un *rhume de cerveau*, dans un *enchifrènement*, dans un simple mal de tête, &c., effets les plus ordinaires des *coups-de-soleil*, comme nous l'avons dit ci-dessus, page 512 de

Il faut pro-
portionner
les remèdes
à l'intensité
des acci-
dens.

Kk ij

ce Volume. Il faut se conduire, à l'égard de ces Maladies légères, comme il est prescrit, Tome II, Chap. XX, § I, & Tome III, Chapitre XXVI.)

§ IV.

Moyens de se garantir des Accidens occasionnés par les Coups-de-Soleil.

(Pour éviter les coups-de-soleil, il ne faut jamais sortir, surtout à la campagne, sans avoir la tête couverte; ne jamais se reposer au soleil, surtout après avoir mangé, &, à plus forte raison, après avoir bu plus que de coutume. Ce seroit une action bien digne d'éloge, que de mettre, ou faire mettre dans un endroit ombragé, ces malheureux pris de vin, qu'on rencontre si souvent sur les routes des guinguettes, couchés au soleil & plongés dans un sommeil, dont quelquefois ils ne sortent point.

Le soleil
est à crain-
dre l'été &
le printemps
pour les ha-
bitans des
Villes.

Les saisons où l'on doit le plus craindre les coups-de-soleil, sont le printemps & l'été, particulièrement l'été. Au printemps, il n'y a guère que les gens des Villes qui se trouvent incommodés du soleil: & la raison qu'on peut en donner, est que ces personnes n'étant pas sorties, une grande partie de l'hiver, & ayant donné lieu, par cette inaction, à des congestions d'humeurs, si elles se présentent tout à coup au soleil, qui a déjà un certain degré de force, les vaisseaux de la tête, dilatés par cette chaleur, se chargeront d'une plus grande quantité de fluides & d'humeurs; quantité qui sera d'autant plus considérable, que les autres parties, telles que les pieds, les jambes, &c., seront plus froids: ce qui n'arrive que trop dans le printemps, saison pluvieuse pour l'ordinaire, & pendant laquelle la terre est presque toujours humide.

Cette humidité fraîche & souvent froide, gagne les pieds, dont les *vaisseaux* se contractant, refoulent les *fluides* vers les parties supérieures, & si, dans ce moment, le soleil darde sur la tête, en agissant comme *vésicatoire*, il appelle des humeurs dans cette partie en proportion de sa chaleur & de la dilatation des *vaisseaux*: de là de violens maux de tête, accompagnés souvent d'élancemens vifs & fréquens, & de douleurs dans les yeux; accidens cependant toujours moins graves que ceux qui sont occasionnés par le soleil d'été.

D'ailleurs les personnes des Villes qui n'ont point discontinué l'exercice pendant l'hiver, & à plus forte raison les gens de la campagne, ne craignent point le soleil de printemps, parce qu'ils n'en éprouvent point de mauvais effet. Mais tous redoutent & doivent redouter le soleil d'été. Ce n'est pas qu'on ne s'accoutume à ses impressions, comme à celles de tous les corps qui agissent continuellement sur nous, & qu'on ne parvienne à être exposé à son ardeur, comme l'on parvient à soutenir, sans en être incommodé, la rigueur des plus grands froids. Cependant les gens de la campagne, ceux qui en ont contracté l'habitude par nécessité, ne s'y exposent pas encore impunément sans être en action, parce qu'ils ont observé, & tout le monde a observé d'après eux, que si l'on est tranquille, on reçoit plus aisément un *coup-de-soleil*, qu'en se donnant du mouvement.

Les personnes foibles, délicates & qui vivent ordinairement renfermées, éviteront donc de se tenir tranquilles au soleil de printemps, à moins qu'elles ne soient bien couvertes, & que la terre ou le sable ne soient bien secs; car alors cette cha-

Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps: mais tous les hommes doivent craindre celui d'été;

A moins qu'on n'y soit en action.

Avantages du soleil de printemps pour les personnes foibles & délicates. Précautions

avec lesquels
il faut s'y
exposer.

leur vivifiante fait grand bien, surtout aux vieillards. Mais tous les hommes, en général, fuiront le soleil d'été; & s'ils sont forcés de s'y exposer, par quelque raison que ce soit, ils auront soin d'y être toujours dans une action qui, incapable de les fatiguer, soit cependant suffisante pour éteindre, pour ainsi dire, l'ardeur de ses rayons.)

